

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 12 (1955)
Heft: 3

Artikel: L'esprit du stade
Autor: Kaech, Arnold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Première déclaration de M. le Conseiller fédéral P. Chaudet, nouveau chef du Département militaire fédéral, en faveur de l'instruction préparatoire

(Traduction de la lettre adressée au bureau I.P. tessinois)

Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre du 17 janvier 1955 par laquelle vous me faites part de vos compliments et de vos vœux à l'occasion de mon entrée en fonction dans ma nouvelle carrière, et je vous en remercie sincèrement.

J'apprécie, en particulier, vos sentiments de dévotion et l'assurance que vous continuerez à vous consacrer de toutes vos forces au mouvement de l'instruction préparatoire en faveur du bien-être de notre jeunesse.

Je puis vous assurer, de mon côté, que votre cause, celle de l'instruction préparatoire, sera aussi la mienne et que mon premier souci sera de soutenir et d'encourager toujours plus les efforts de ceux qui se dévouent au mouvement qui leur tient tant à cœur.

En vous réitérant mes remerciements, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Paul Chaudet, conseiller fédéral.

L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport et l'instruction préparatoire a perdu, avec le départ de M. le conseiller fédéral Kobelt, un ami dévoué et compréhensif.

La déclaration adressée au Bureau cantonal tessinois nous prouve que son successeur, notre nouveau chef, M. le conseiller fédéral Paul Chaudet, ne veut pas rester en arrière dans ce domaine.

M. Chaudet n'a pas attendu d'être chef du Département militaire fédéral pour s'intéresser à la cause qui nous est chère. Il nous souvient de l'avoir rencontré aux Paccots sur Châtel-Saint-Denis, où il s'était rendu pour prendre contact avec de jeunes Vaudois participant à un cours d'instruction civique doublé d'un cours de ski I.P.

Brillant orateur, M. Chaudet avait le don de captiver ses auditeurs non pas par pur artifice, mais par sa sincérité et la conviction profonde de son message.

Nous aimerions lui dire aujourd'hui combien les moniteurs romands de l'instruction préparatoire sont fiers de l'avoir pour chef et l'assurer de leur entier dévouement.

Francis Pellaud.

L'esprit du stade

par Arnold Kaech, directeur

Note de la rédaction

Au moment où la Suisse vient de poser officiellement sa candidature pour l'organisation des Jeux olympiques de 1960, il nous paraît indiqué de publier ici les impressions recueillies par M. le directeur A. Kaech lors des Jeux olympiques de Londres en 1948. Cette intéressante analyse de l'esprit du stade doit contribuer à nous faire mieux saisir le sens profond de ces grandes confrontations sportives mondiales dans lesquelles leur rénovateur, le regretté baron Pierre de Coubertin, avait mis tant d'espoir pour la réconciliation des peuples.

F. P.



Les anneaux olympiques, symbole de l'étroite union des athlètes du monde entier

Lorsque les journalistes sportifs veulent donner à leurs lecteurs une image captivante d'un public tapageur ou d'un stade hurlant de protestation, ils choisissent de préférence le vocable « enfer ». Et pour quiconque se trouve mêlé à un tel « enfer », il est facile d'oublier qu'aux temps helléniques, les pistes de combat étaient les antichambres des temples et constituaient une partie de la vieille culture occidentale. On est à tel point fasciné par le spectacle qui se déroule sur la place de jeux ou sur la piste cendrée que l'on ne parvient que rarement à déchirer le voile qui masque les événements et à sentir le souffle de l'esprit du stade qui enflamme le champion au moment de la victoire et incite le vaincu à se donner jusqu'à la limite de ses forces. Mais il se peut alors que ce spectacle sportif devienne quelque chose de solennel qui touche le cœur de chacun de nous et engage au recueillement. Ce fut notamment le cas, par exemple, lorsqu'au moment de la clôture des Jeux olympiques de Londres, l'invitation fut adressée à la jeunesse du monde entier pour l'engager à se réunir, à nouveau, au bout de quatre ans à Helsinki. Dans le cœur de chacune des cent mille personnes présentes s'imprima, ineffaçable, l'image de la beauté, de la force, de la fraternité de cette jeunesse, mais aussi la question inquiétante et muette de savoir ce que lui réserveront — à elle et au monde entier — les années la séparant de cette prochaine rencontre !

Une fois déjà, la Finlande s'était préparée à rallumer la flamme olympique, mais la jeunesse du monde avait dû répondre, alors, à un autre appel...

Mais ranimons, en faisant appel à nos souvenirs, l'esprit du stade tel que nous l'avons vécu.

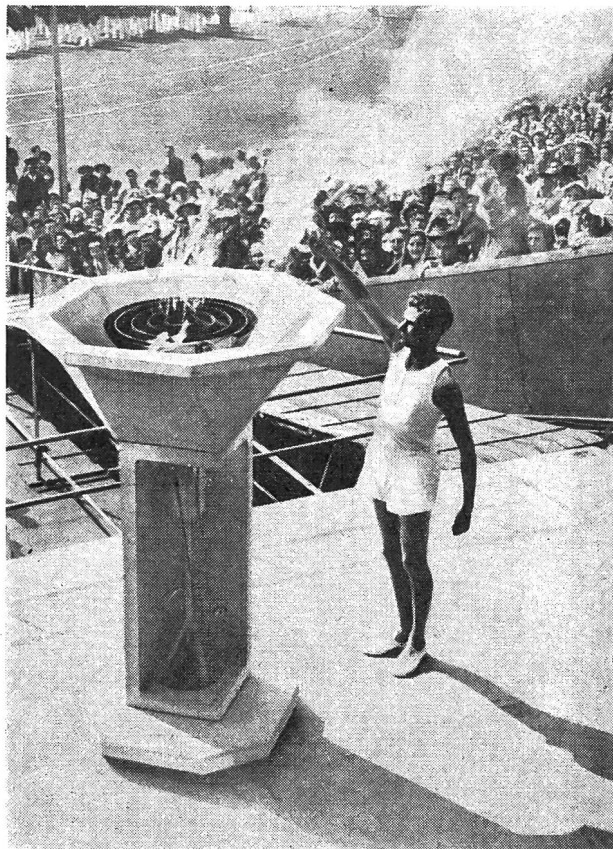
Nous sommes à Stockholm, peu après la guerre. Après une longue interruption, les Finlandais se mesurent, pour la première fois, aux coureurs suédois. Leurs records avaient été battus pendant qu'ils tenaient tête aux attaques ennemies dans les tran-

chées de Carélie. Les voici qui entrent au stade. Ils n'apportent avec eux que leur « sisu » et leur gloire. Leurs regards sont dirigés vers le drapeau qui flotte dans le ciel clair du soir. Musique de Sibélius, cœurs émus ! Une chaude vague d'amour et de sympathie enveloppe la troupe vêtue de blanc... Les coureurs sont maintenant sur la piste. Après dix tours, deux figures se détachent distinctement du groupe : les deux champions. Hägg, le jeune Suédois, détenteur du record mondial, aux longues jambes, agile, un roi de la course, et Heino, le sergent-major finlandais, le vieux champion. Leur course ne révèle encore aucun signe de fatigue. Ils courent en cadence, légers comme des enfants. Le Finlandais accélère son allure, arrive à la hauteur de Hägg, le dépasse et poursuit son chemin. Un silence complet plane sur le stade. Les vingt mille spectateurs soufflent au rythme des pas des coureurs. Le speaker qui veut passer un résultat du saut en longueur est réduit au silence par des sifflements. Mais voici que Hägg s'est à nouveau placé devant son adversaire. Il paraît grandir, alors que le Finlandais semble se rapetisser. L'on sent que la lutte décisive est maintenant engagée entre les deux hommes, mais l'on sent aussi qu'il s'agit là de la lutte du Finlandais contre lui-même, d'une lutte qui fait voler vers lui tous les cœurs, d'une lutte de laquelle dépend la gloire de Suomi. La cadence de Heino s'appesantit de plus en plus. Son torse se redresse, mais le rythme est rompu. Cette course, tout à l'heure si légère, est devenue un calvaire. Le pâle visage de Heino reflète la douleur et lorsque la cloche annonce le dernier tour, il se voit contraint de céder du terrain : un mètre, deux, trois... ses jambes piétinent comme des pistons ; ses pas se font de plus en plus courts. Après la dernière courbe, un dernier effort désespéré tandis que Gunder Hägg, l'homme né pour la course, le jeune champion, vole vers le but.

Le Finlandais poursuit maintenant seul sa lutte, non pas pour la victoire, mais pour les forêts finlandaises, pour la lumière qui se reflète sur les lacs de son pays, pour la gloire de sa pauvre et fière patrie déchirée. Et tous les yeux sont rivés sur le coureur solitaire. Tous voudraient lui venir en aide et les vœux de tous le portent. Hägg ne paraît pas être insensible à cette tension extraordinaire. Il se retourne, fait un petit signe de sa main et ralentit imperceptiblement sa course.

Les voici qui arrivent maintenant sur la ligne droite avant l'arrivée : ils courent, à nouveau, en cadence ; le Suédois, en avant comme aide et moteur, le Finlandais, derrière lui, armé de forces nouvelles. Acclamations et applaudissements frénétiques : chapeaux, journaux, programmes volent en l'air et sont jetés sur la piste. Hägg déchire la bande d'arrivée, puis Heino. Les deux le font avec l'heureux et modeste sourire du vainqueur. Heino a battu le record qu'il détenait avant d'aller à la guerre. Il s'est vaincu lui-même.

Lorsque les deux hommes, bras dessus, bras dessous, traversent la place et disparaissent sous la tribune, les applaudissements cessent subitement et une solennité silencieuse règne sur le stade, où le triple-saut et le jet du boulet sont plutôt gênants.



La flamme olympique, vivante illustration de l'esprit du stade

J'ai retrouvé cette même solennité quand les décathlètes fourbus après deux journées de compétition quittèrent le stade olympique par la porte principale. Je les observais avec mon ami le Dr Paul Martin : Bob Mathias, le gars de Californie qui venait d'embrasser son père et sa mère, tandis que ses frères et sœurs lui tapaient sur le dos, fiers de son exploit, n'avait aucunement l'air d'un champion. Le Français Heinrich, semblable à un jeune Athénien ; les Scandinaves, les Sud-Américains, les Australiens, les Indiens, etc. Ils s'en allaient tranquillement, tête baissée, chacun pour soi, bien que fraternellement liés. Depuis longtemps, les spectateurs s'étaient retirés de l'amphithéâtre. Nous étions seuls. Les unes après les autres, les lumières s'éteignirent, et à la lueur des étoiles ce fut le rassemblement des esprits des grands combattants. Le temps et l'espace se confondaient. Au milieu de la mer des maisons d'une grande capitale, les pins d'Elis mugissaient sous le souffle puissant de l'esprit antique de l'Occident, tandis que du fond du stade montait le rêve éternel de l'humanité :

CITIUS - ALTIUS - FORTIUS

Mai 1950.

Arnold Kaech.

Le plus grand dérèglement de l'esprit, c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient et non parce qu'on a vu qu'elles sont en effet.

Pour réussir dans la vie, il faut être maître des circonstances, il faut être maître des hommes. Pour être maître des hommes, il faut être maître de soi.
V. Pauchet.